

BRUNO BARCAT

L'IMPRÉVISIBLE
ENGRENAGE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-852-7

Dépôt légal : novembre 2023

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

1

Ce fut à 9 h 32 qu'Auguste Lechard ouvrit l'œil en ce jeudi 20 juin 2016. Ça commençait bien, premier jour de retraite et déjà la grasse mat' ! Il sourit en regardant l'uniforme d'adjudant parfaitement posé comme tous les jours sur son valet de pied. Sa femme avait dû le préparer la veille au soir, par habitude.

Malgré son âge il possédait encore une belle chevelure certes coupée courte, mais encore abondante de couleur sel et poivre, plus poivre que sel. En le voyant, on lui donnait facilement 5 ans de moins. Ses yeux de couleur marron devenaient facilement malicieux. Il le savait et s'en servait très bien lors d'interrogatoire. Avec ce regard il mettait le prévenu dans sa poche. Ce n'était plus alors un interrogatoire, mais cela devenait une confidence. Assez sportif dans sa jeunesse, il avait conservé un maintien très droit ce qui lui donnait l'air d'être plus grand qu'il n'était. Mais comme la pratique du sport n'était plus dans ses habitudes, il avait pris un certain embonpoint. Vers la quarantaine il avait dû mettre des lunettes qu'il repoussait familièrement avec son index sur la partie centrale de sa monture. Bref, de sa silhouette se dégageait un air bonhomme, emprunt d'une gentillesse certaine. Mais il ne fallait pas s'y tromper, l'homme était tenace et souvent doué d'une clairvoyance dans les affaires qui épatait ses supérieurs et l'ensemble de la brigade.

— Marthe, tu es en bas ?

Pas de réponse.

Matinale, elle était déjà sûrement partie faire les courses. Un café ? Oui, un petit café. Mais avant, se raser. Tout en effectuant sa toilette, il pensa à sa longue carrière dans la Gendarmerie. Il y était entré sur un coup de tête. Cela faisait maintenant quarante-deux ans et sa passion n'avait jamais faibli. Au début, il avait voyagé à travers l'hexagone. Toujours bien noté, il s'était retrouvé adjudant. Auguste n'avait jamais eu aucune ambition ou plutôt si, il en avait eu une, celle de vivre dans son pays à Saint Jouart, là où il était né, là où il avait tous ses amis. Pour cela, il avait fini par refuser toute nomination et toute destination. L'administration avait fini par plier et l'avait laissé à Saint Jouart tranquillement. Il y était maintenant depuis vingt-sept ans. Avec les années, le travail avait changé.

À son arrivée, la brigade était encore dirigée par un capitaine et se composait d'un effectif de dix-huit hommes.

À son départ, il était devenu le patron, avec seulement deux hommes sous ses ordres. D'ailleurs, cette annexe serait définitivement abandonnée au profit de la caserne Marceau qui se trouvait à Mézidan, la sous-préfecture. Dorénavant, il ne voulait plus penser à cela. Il n'avait qu'une envie, c'était de prendre son temps. Ce matin, il s'habillerait en civil, définitivement en civil, mais ferait quand même son tour en ville. Bref il était heureux.

Pourtant, il se mit à penser à Lucien Meunier, son ami d'enfance, mais aussi son pire remords. Lucien et lui s'étaient connus sur les bancs de la maternelle. Sa mort lui était restée en travers de la gorge. Mort suspecte ! Certes, l'affaire avait été bien menée, puis classée. Quand il avait fait part de ses doutes à son capitaine, il avait été vite rembarqué. Pourtant, il avait discrètement continué l'enquête, ce qui l'avait conduit rapidement devant le colonel. Ce dernier avait pris très mal l'affaire et l'avait menacé de sanctions administratives. Vu son âge, c'était la mise à la retraite anticipée comme il lui restait encore quatre ans. Aussi avait-il accepté le verdict de sa hiérarchie.

Il n'avait donc jamais reparlé à quiconque de cette histoire. Pourtant, la nuit, il lui arrivait assez souvent de rêver de

Lucien. Ce dernier l'appelait au secours. Il y avait du brouillard, quelque chose se passait et il perdait son ami. Il se réveillait alors en nage et complètement déboussolé. Sa femme avait tout essayé, mais rien n'y faisait. Irrémédiablement, quand il passait devant la charcuterie que son ami avait tenue, il baisait le front.

Il reposa le rasoir sur la tablette et se regarda dans la glace. D'une voix blanche, il finit par articuler :

— Je vengerai la mort de mon ami et tant que je ne l'aurai pas innocenté, je ne me raserai plus !

D'un pas décidé, il sortit de la salle de bain, s'habilla rapidement et pendant que le café coulait, il ressortit de son bureau l'énorme pochette sur laquelle était écrit en gros « Affaire MEUNIER ». Au moment où il allait se mettre à lire l'épais dossier, sa femme pénétra dans la cuisine avec un cabas bien plein.

— Tiens, tu es levé ?

— Tu vois bien, répondit-il d'une voix bourrue.

— Que fais-tu ?

Pour toute réponse il montra le dossier.

— Encore ! Écoute, tu m'avais promis ! Ton ami est mort. Il s'est suicidé. Pourquoi retourner encore ce dossier ?

— Non, non, et non, hurla-t-il, je t'ai déjà dit qu'il ne s'était pas tué et je le prouverai.

— Mais cela fait quatre ans !! Tu ne trouveras plus rien. Et puis, inutile de hurler, prends plutôt ton café... J'ai des artichauts pour midi, j'espère que cela te plaît.

Auguste, qui, dans le fond, s'en voulait de s'énervier, préféra répondre par un sourire. Il but son café, quitta la cuisine son dossier sous le bras et fonça directement au fond de son jardin dans le cabanon qu'il s'était aménagé. C'était son jardin secret. Une fois assis dans un vieux fauteuil en osier, il ouvrit son dossier sur la table en fer.

Le passé ressurgit d'un bloc.

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

Copyright - Editions Maïa - Merci de ne pas diffuser pour protéger

2

Il se rappelait parfaitement de cette journée.

Ce jour-là, il faisait beau, l'orage de la veille s'en était allé et on allait droit vers une belle journée d'été. À 10 h 30, comme tous les jours, il avait pris la camionnette de service, qu'il appelait familièrement l'estafette, avec son adjoint pour faire le tour de **Saint Jouart** afin de voir si tout était bien en ordre. Vers midi et demi il avait fermé le poste pour aller déjeuner chez lui. Il en était revenu une heure après. Malgré la chaleur qui régnait dans son bureau il s'était attelé à la paperasse qu'il avait en retard.

Vers 14 h alors que tout était calme son téléphone sonna.

— Ici, gendarmerie de **Saint Jouart**.

— Auguste, c'est moi, je suis à la ferme de Belle Fontaine, viens vite, il y a eu un meurtre.

— Tu plaisantes ?

— Viens, hurla Lucien, qui ne pouvait plus rien dire, tellement l'émotion était forte.

— Ne bouge pas, nous arrivons tout de suite.

Lechard avait raccroché, vissé sur sa tête son képi, resserré son ceinturon puis avec ses deux hommes de service ils avaient sauté dans la camionnette bleue. Combien de temps avaient-ils mis pour monter à la ferme ? Lechard jurait que cela n'avait pas duré au-delà de trois à quatre minutes, d'autant plus que la gendarmerie se trouve à la sortie de **Saint Jouart**, et la côte n'est longue que de trois kilomètres.

Quand ils arrivèrent au col, le gendarme qui conduisait stationna l'estafette juste devant l'entrée de la ferme. Lechard vit

toute de suite son ami tassé sur lui-même le long du battant ouvert, un révolver dans la main. La tête en sang.

— Bon sang, hurla Lechard, qui se précipita vers Lucien. Ce dernier s'effondra, raide mort, dès qu'il le toucha à l'épaule.

— Mon adjudant, venez voir dans la cour, il y a une voiture et surtout une femme morte, tuée par balle.

— Prévenez le capitaine et le parquet, donnez l'identité et ne touchez à rien, répondit-il sans pouvoir quitter des yeux le corps de son ami.